

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 34/1

2007

DOI: 10.11588/fr.2007.1.45037

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nekrolog

EUGEN EWIG (1913–2006)
in memoriam

Dem am 1. März 2006 verstorbenen Gründer unseres Hauses hat das Deutsche Historische Institut bereits den Jahrgang 2006 seiner Zeitschrift *FRANCIA* gewidmet. Jetzt gedenkt es seiner in dreifacher Weise: Reinhold Kaiser, sein Schüler in Zürich, würdigt den Gelehrten in der Sprache des Gastlandes. Werner Paravicini, gegenwärtiger Direktor seiner Gründung in Paris, beschreibt den Frankreichfreund und Organisator in derjenigen der Heimat. Theo Kölzer, Inhaber seines Lehrstuhls in Bonn, sammelt gemeinsam mit Ulrich Nonn, einem Schüler Eugen Ewigs, das Verzeichnis seiner Werke. Die Vorträge der akademischen Trauerfeier, die am 1. Dezember 2006 in Bonn stattfand, sind soeben in der Reihe »Alma Mater. Beiträge zur Geschichte der Universität Bonn« im Druck erschienen. Hier wie dort wird dem Verstorbenen ein Monument des Dankes gesetzt.

Werner PARAVICINI, Paris

EUGEN EWIG (1913–2006)

Né le 18 mars 1913 à Bonn et décédé à Bonn le 1^{er} mars 2006, Eugen Ewig appartenait au groupe des historiens rhénans et catholiques qui, après la deuxième guerre mondiale, ont fortement façonné la recherche sur le Haut Moyen Âge en Allemagne par leurs activités tant universitaires que scientifiques et politiques. C'est à Bonn aussi qu'il a fait ses études d'histoire, d'allemand et de français et qu'en 1936 il a soutenu sa thèse de doctorat. Elle fut une des dernières à être dirigée par Wilhelm Levison qui, étant juif, avait été mis à la retraite par anticipation dès 1935. Sa thèse sur le chartreux Denis de Roermond et les idées de ce théologien et mystique sur l'*ordo* chrétien de l'État et de l'Église s'inscrivait en faux contre l'esprit de l'époque hitlérienne. Reçu à l'examen d'État en 1938, il reçut une formation d'archiviste, à Berlin, suivie de stages à Breslau. Eugen Ewig assumait la charge de directeur des Archives départementales de la Moselle, à Metz, jusqu'en 1944. Pendant ce temps, sans céder à la pression de la politique expansionniste nazie, à la recherche d'une légitimation scientifique, il travailla sur la Lotharingie au Bas Moyen Âge et à l'époque moderne. Durant la guerre, il gagna la confiance de ses partenaires et amis français ce qui lui permit d'agir, après la guerre, comme intermédiaire entre la France et l'Allemagne, concrètement, par exemple, entre Robert Schuman, dont il avait sauvé les archives privées, et Konrad Adenauer.

De 1946 à 1951, lecteur d'allemand à l'université de Nancy et en même temps maître-assistant à l'université de Mayence, créée en 1946 par les Français, Eugen Ewig se consacra alors presque entièrement à l'histoire du Haut Moyen Âge. C'est à Mayence qu'il passa sa thèse de doctorat d'État, en 1952. Elle portait sur »Trèves dans le royaume mérovingien. *Civitas-ville-diocèse*« (Trèves, 1954, nouvelle impression, Aalen, 1973). De 1954 à 1964 professeur d'histoire du Moyen Âge à Mayence, Eugen Ewig fut un des principaux promoteurs du projet de création d'un Centre allemand de recherche historique, réalisé en 1958 grâce au soutien d'un groupe d'historiens et d'hommes politiques, surtout rhénans. Il fut le directeur du Centre jusqu'en 1964, moment où celui-ci a été érigé en Institut historique alle-



Eugen Ewig

mand. Bien au-delà de sa retraite universitaire, il resta membre de la commission scientifique de cet institut, jusqu'en 1983. Depuis 1964, jusqu'à son éméritat, en 1985, il occupa la chaire d'histoire médiévale, à Bonn, sa ville natale, la chaire de son maître W. Levison. Sa grande renommée en tant qu'universitaire et chercheur mais aussi son attachante personnalité lui valurent de multiples honneurs officiels. Il devint membre de nombreuses académies et sociétés savantes. Il suffit de citer quelques exemples: l'Institut archéologique allemand (Berlin), les *Monumenta Germaniae Historica* (Munich), les Académies de Dijon, Düsseldorf, Munich, Vienne et l'Institut grand-ducal du Luxembourg. Les universités de Fribourg en Suisse et de Toulouse lui conférèrent le titre de docteur *honoris causa*. Il reçut les Palmes Académiques et, en 1975, fut élu membre associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Après la deuxième guerre mondiale, Eugen Ewig concentra tous ses efforts sur la recherche du très Haut Moyen Âge, dans le cadre, d'abord, de sa thèse d'État sur Trèves (1954). Combiner des sources disparates, les confronter aux résultats des sciences auxiliaires et aux sciences dites, en Allemagne, voisines de l'histoire telles que l'archéologie, l'épigraphie, la linguistique, la diplomatique ou la généalogie, c'était une manière nouvelle d'aborder le problème de la continuité et de la transformation politique, ecclésiastique, sociale et culturelle de la ville et de la *civitas* de Trèves depuis l'antiquité jusqu'à l'époque carolingienne. Les liens entre les pays de la Moselle et leur arrière-pays gallo-romain et franc ainsi que la topographie politique et ecclésiastique de la ville et de ses alentours sont au cœur de cette étude et marquent l'orientation des études qui suivent. Le recueil imposant, en deux volumes, sur »Spätantikes und fränkisches Gallien« (publié par H. Atsma, Zurich, Munich, 1976–1979) comprend 40 articles des années 1952 à 1973, dont beaucoup ont fait date. Parmi ces contributions, études d'analyses régionales exemplaires, il y en a qui reflètent son souci de Rhénan qui veut donner une dimension historique à sa position politique, religieuse et culturelle, à savoir celle d'un rhénan catholique qui tourne le dos à l'Allemagne prussienne et voit l'avenir de l'Allemagne et de l'Europe dans les régions de l'ancienne *Francia*. En font partie les trois métropoles de Cologne, Mayence et Trèves, le Rhin inférieur, le Rhin moyen et la Moselle. Ces pays s'intègrent dans un cadre politique plus vaste, celui du royaume mérovingien dont Eugen Ewig a décortiqué en détail les partages successifs depuis 511 jusqu'à l'époque carolingienne, donnant ainsi un canevas très sûr de l'histoire événementielle du royaume franc, canevas qui faisait défaut jusqu'ici, pour l'époque mérovingienne au moins. Parmi les institutions romaines qui ont survécu à la chute de l'Empire occidental, la *civitas* est l'élément fondamental pour la structure du royaume franc non seulement lors des partages, mais aussi dans toute la vie politique, économique, sociale et culturelle. Les formations plus vastes comme le *ducat*, le *regnum* et la *natio* reposent en bonne part sur les *civitates*. Dans un tableau d'ensemble, Eugen Ewig a donné une *descriptio Franciae* (1965), fondée sur une analyse minutieuse de toute la documentation pourtant fragmentaire concernant le cœur du royaume franc, à savoir la région entre Rhin et Loire. Autour des *sedes regiae* étudiées auparavant, dans »Résidence et capitale pendant le Haut Moyen Âge« (1963), se concentrent les fiscs royaux, les palais, les *villae*, les nécropoles, les monastères, bref les bases du pouvoir royal. Les fondements bibliques et antiques de la royauté franque, sa christianisation au Haut Moyen Âge sont traités dans plusieurs contributions ainsi que la place de Constantin d'une part dans les idées politiques de l'Occident médiéval (1956) et d'autre part dans la ville de Trèves (1956/58).

L'histoire du très Haut Moyen Âge est pour une bonne partie l'histoire de l'Église. Ainsi, l'évêque est-il le représentant de la *civitas*, la *civitas* antique s'étant transformée en cité sainte mérovingienne, comme il ressort très nettement de l'article sur »Église et *civitas* à l'époque mérovingienne« (1960). L'évêque est à la tête de la »*Civitas*«- ou »Bistumsrepublik« (»*Milo et eiusmodi similes*«, 1953). Dans toute une série d'articles, Eugen Ewig analyse les diplômes épiscopaux accordant la »petite« ou la »grande liberté« aux monastères, pen-

dant de l'*emunitas*, l'immunité donnée par les rois. Ces privilèges ecclésiastiques et séculiers renforcent l'autonomie des monastères, leur permettant de se consacrer davantage à la mission, dans les zones périphériques du royaume, au culte et à la *memoria* liturgique des rois, des fondateurs et des donateurs.

Le champ d'investigation d'Eugen Ewig n'embrasse pas seulement l'Occident mais aussi l'Orient chrétien quand il étudie les saints, patrons des cathédrales et des basiliques, comme saint Martin de Tours, les Apôtres ou les saints orientaux (1960, 1962, 1964) ou quand il analyse les relations entre les Mérovingiens et l'empire byzantin (1983). Enfin, les études sur la dynastie des Mérovingiens (1974, 1991, 1995) l'ont amené à se tourner vers le passé lointain de cette famille qui se confond avec les origines mythiques des Francs, le mythe troyen surtout qui passionne tant la recherche actuelle férue de la *memoria* individuelle ou collective (1997, 1998, 2001). Ainsi prend-il part, à sa manière, au débat sur l'histoire de l'imaginaire.

Les publications d'Eugen Ewig sont de deux sortes: d'une part les études parfois très spécialisées comme celle sur l'«histoire de Contrua-Gondorf» (1979), aujourd'hui un petit village de l'arrondissement de Mayen-Koblenz (D) sur la Moselle inférieure, études locales, régionales ou thématiques sous forme d'article, d'autre part les synthèses dans les grands manuels de l'histoire de l'Allemagne (1951), de l'histoire de l'Europe (1976), de l'histoire de l'Église (1966, 1975) ou encore les monographies telles que celles sur la Rhénanie au Haut Moyen Âge (1980) ou – le résumé de toute une vie de recherche – sur les Mérovingiens et le royaume franc (1988; 5^e éd. 2006).

On cherche par contre en vain un traité sur la méthodologie ou sur la théorie de l'histoire, chères à certains de nos contemporains. Elles n'étaient sans doute pas compatibles avec sa manière pragmatique de scruter les sources, de les évaluer après une critique rigoureuse, mais bienveillante, que l'on peut résumer ainsi: *in dubio pro fonte*. Pour pallier à la pénurie des sources sur le Haut Moyen Âge, Eugen Ewig n'hésite pas à accorder crédit aux sources tardives, mais «avec prudence», et il fait appel aux disciplines autres que l'histoire, il pratique donc une interdisciplinarité bien avant que celle-ci ne devienne le mot-clef de la méthodologie. L'examen minutieux des sources et la mise en œuvre d'une documentation aussi complète que possible ne sont pas un jeu gratuit, mais sont subordonnés à une perspective globale de l'histoire universelle. C'est pour cela que les problèmes de continuité ou de discontinuité, de contacts des civilisations, de transformations culturelles sont toujours sous-jacents dans ces études. Qu'importe alors qu'on les appelle synthèse ou symbiose, acculturation ou assimilation, interdépendance ou interaction. Mais, comme pour les problèmes de méthode, Eugen Ewig ne les traite pas *in abstracto*. C'est le signe très net d'une forte méfiance vis-à-vis des abstractions et des théories, parfois brillantes, soit, mais fausses. Le corollaire de cette manière d'analyser les sources et d'écrire des synthèses qui en restent aussi proches que possible, c'est que ces œuvres reconnues, acceptées n'ont pas suscité de controverses entre spécialistes ou de controverses médiatiques. Bien sûr, la recherche a progressé grâce à une connaissance élargie des sources, archéologiques notamment, grâce à une critique encore plus pointue des sources, les sources diplomatiques par exemple, d'où certaines corrections qu'on a faites dans le cas de Trèves et de son histoire.

Eugen Ewig fut considéré, à juste titre, de son vivant comme le Nestor de la recherche allemande sur le Haut Moyen Âge. À preuve, non seulement les honneurs universitaires et académiques qu'il reçut en abondance, mais encore tous les travaux de ses disciples et de ses collègues qui suivent de près ou de loin les voies qu'il a tracées. Il suffit de rappeler ici les études sur les résidences et les palais, sur le pouvoir des évêques, sur la terminologie politique et géographique, sur les miroirs des princes et sur la prosopographie des royaumes franc, lombard ou wisigothique. Quelques grands projets scientifiques tels «*Nomen et Gens*» ou «*Namen und Gesellschaft*» ou encore la «*Pfalzenforschung*» portent son sceau, même s'il garda toujours personnellement une certaine distance vis-à-vis des grands projets

scientifiques. Ajoutons qu'une statistique systématique des patrons de toutes les églises de France l'avait laissé sceptique.

L'influence de Eugen Ewig sur la recherche du Haut Moyen Âge ne se limite pas à la réception de son œuvre scientifique. Elle la dépasse par le rayonnement de sa personne. C'est avec une grande bienveillance et une grande tolérance qu'il aidait, soutenait et conseillait ses élèves préparant une »Dissertation« ou une thèse d'État, sans les presser et sans les mettre dans le moule d'une école. Il goûtait lui-même et faisait goûter la science joyeuse, celle qui fait surmonter les peines et les aridités du travail quotidien du chercheur.

Étudier avec sérénité les phases pré-nationales de l'histoire de l'Europe semble avoir confirmé Eugen Ewig dans sa conviction que les fondements chrétiens de l'Europe médiévale n'avaient pas encore perdu de leurs forces quand il s'est agi de bâtir une Europe contemporaine. L'évolution de l'Europe actuelle lui faisait peur, mais il la regardait avec la tranquillité d'esprit de celui qui a l'habitude de regarder les choses *sub specie aeternitatis*. Aussi, en m'écrivant, utilisait-il non seulement l'allemand et le français, mais encore le latin, la langue paternelle de l'Europe médiévale qui lui permettait de souligner la portée durable de ses remarques.

Reinhold KAISER, Zürich